

Andrzej Feliks Grabski

LA POLOGNE ET LES POLONAIS VUS PAR LES ÉTRANGERS DU X^e AU XIII^e SIÈCLE

L'apparition de la Pologne sur la scène historique provoqua un intérêt et une curiosité bien compréhensibles dans les vieux pays d'Europe, d'autant plus que la Pologne, en tant que région géographique, était mal connue. Pourtant, peu à peu, les territoires situés entre l'Odra et la Vistule devenaient de plus en plus familiers aux Européens, qui s'intéressaient à l'État polonais et à sa politique ainsi qu'aux habitants de ce pays lointain. D'où le nombre d'opinions très diverses sur la place et le rôle de la Pologne dans le monde chrétien d'alors ¹.

Nous avons une preuve tangible de quelque connaissance du territoire de la Pologne dès la fin du X^e et le début du XI^e s. dans la diffusion du nom même de notre pays en Europe. Le nom reste latin: *Polonia*, *Polenia*, *Polania*, *Pulania* et s'écrit même souvent *Polliana*, en ancien français — *Poloine*, *Poulenne*, etc. La diversité des formes du mot témoigne souvent de l'incompréhension du sens propre car certains l'assimilent volontiers à des noms géographiques connus tels que Bologne ou Pouille. On peut supposer que seuls les voisins, immédiats des Polonais se rendaient compte que le nom du pays provenait du mot *pole* qui signifie «champ» tout comme la Champagne en France ou la Campania romaine. Cependant, à mesure que les années et les siècles s'écoulaient, des chroniqueurs étrangers notent que la Pologne est appelée en langue slave *quasi Campania* (Gervais de Tilbury, aux environs de 1211—1216) ², ou que les habitants de ce pays s'appellent *a campis campestris* (chroniqueur anonyme de la zone limitrophe de la Bohême et de la Bavière du XIII^e siècle) ³. Vers

¹ Le présent article est basé sur un ouvrage beaucoup plus détaillé du même auteur intitulé *Polska w opinii europejskiej (X—XIII w.)* [*La Pologne vue par les Européens (X^e—XIII^e siècle)*], Warszawa 1964, 416 pages. C'est pour cette raison, ainsi que par manque de place, que l'auteur a dû considérablement restreindre sa documentation.

² *Gervasii Tilberiensis Otia Imperialia*, dans: *Scriptores Rerum Brunsvicensium*, éd. G. G. Leibnitz, vol. II, Hannover 1710, p. 764.

³ *Chronicon Imperatorum et Pontificum Bavaricum*, dans: *Monumenta Germaniae Historica SS* [cité plus loin: *MGH SS*], vol. XXIV, p. 223.

1270, dans sa chanson de geste *Berte aus grans piés*, le poète français Adenet mentionne une partie de la Pologne qu'il appelle *Gronterre*: on y retrouve sans peine le nom de la province de Grande-Pologne (Wielkopolska) ou Grande Terre⁴. Le fait que l'on utilisait en Europe occidentale le nom de *Polomia* d'une façon courante est une preuve que la Pologne d'alors était considérée comme une entité géographique et politique. Même chez les Scandinaves, qui pourtant avaient leur propre terminologie pour désigner les territoires slaves ou polonais, les nouveaux noms de *Polonia*, *Pulina* ou *Pulinaland* remplacent petit à petit les appellations anciennes⁵.

Il est hors de doute que, tout d'abord, pour la majorité des habitants des l'Europe Occidentale, la Pologne faisait figure d'un pays extrêmement «lointain». Ceci tient à ce que, même, de nos jours, l'impression et la conception de «proximité» dans la mentalité collective ne signifient pas nécessairement «géographiquement proche». Souvent «proche» veut dire simplement «connu», «familier», appartenant au même milieu. Pour Ekkehard d'Aura (du diocèse de Würzburg) les Polonais sont *gens longinqua*. De même, dans la première moitié du XII^e siècle, Berthold de Zwiefalten en Souabe parle des «*longa terrarum spatia*» qui séparent son pays de la Pologne, de la Bohême et de la Moravie⁶. Quant à Herbord, il considérait les Poméraniens comme «séparés presque du monde entier»⁷. Même l'historien polonais, Gallus l'Anonyme, souligne que les terres de Pologne sont éloignées des grandes voies de communication. Il est vrai que ce chroniqueur provenait de l'Europe occidentale⁸. Nous retrouvons cette conviction

⁴ Adenet le Roi's, *Berte aus grans piés*, (éd. U. T. Holmes), Chapel Hill 1946, p. 23 et 71; *Li roumans de Berte aus grans piés par Adenes li Rois*, éd. A. Scheler, Bruxelles 1874, p. 5—6 et 100. Voir ce problème traité plus amplement dans mon article: *Polska w legendzie karolińskich* [*La Pologne dans la légende carolingienne*], «Roczniki Historyczne», vol. XXVII, 1961, p. 79 et suiv.

⁵ *Epistola Absalonis Lundensis archiepiscopi ad Coelestinum (1194)*, dans: *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, éd. M. Bouquet, vol. XIX, Paris 1880, p. 312; *Annales Waldemariani*, dans: *MGH SS*, vol. XXIX, p. 179, et *Annales Siguntenses*, dans: *MGH SS*, vol. XXIX, p. 217; *Wilhelmi abbatis Genealogia Regum Danorum*, dans: *MGH SS*, vol. XXIX, p. 166; *Annales Islandici*, dans: *MGH SS* vol. XXIX, p. 260; *Fagrskinna-Norges Konunga tal.* éd, F. Jönsson, København 1902—1903, p. 300.

⁶ *Ekkehardi Uraugiensis Chronica*, dans: *MGH SS*, vol. VI, p. 243; *Bertholdi Liber de constructione monasterii Zwivöldensis*, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, vol. I, Warszawa 1960, p. 5—6.

⁷ *Herbordi Dialogus de vita Ottonis episcopi Babenbergensis*, éd. G. H. Pertz, dans: *Scriptores Rerum Germanicarum* [Cité plus loin *SRG*], 1868, p. 52

⁸ *Galli Anonymi Chronica et Gesta Ducum sive Principum Polonorum*, éd. K. Maleczyński, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, S. N., vol. II, Kraków 1952, p. 6. A propos de l'origine de Gallus l'Anonyme voir les opinions de: P. David, *Les sources de l'histoire de Pologne à l'époque des Piasts*, Paris 1934, p. 35—45; B. Kürbis, *L'historiographie médiévale en Pologne*, «Acta Poloniae Historica», vol. VI, Warszawa 1962, p. 9. L'auteur ne partage pas l'opinion de J. Zathy exprimée dans son article: *Gallus l'Anonyme, l'auteur de la Chronique de Pologne. Tentative pour définir son milieu*, dans: *Spicilegium Beccense*, Congrès International du IX^e centenaire de l'arrivée d'Anselme au Bec, vol. I, Le-Bec-Hellouin-Paris 1959, p. 595—597.

que la Pologne est un pays lointain dans la bulle du pape de 1136 et — ce qui est compréhensible — dans un document du patriarche de Jérusalem daté de 1198⁹. Il est probable que pour beaucoup d'étrangers la Pologne n'était qu'une *terra aliena*, d'après l'expression d'Henri II, évêque de Liège (1145—1164)¹⁰ ou du moine de Priefelingen, auteur d'une vie de Saint Othon de Bamberg¹¹. A ce propos, on peut citer le témoignage de Guibert de Gembloux, qui, vers 1170, déconseillait vivement en ces termes à Arnolphe d'entreprendre un voyage en Pologne: «*Nolite incognitum laboriosum et silvorum iter, eger mente et corpore infirmus, ignarus futurorum, sine viatico et absque viribus attemptare, nolite vos incaute extere et barbaram gentem immergere*»¹². De même, Robert de Tuy, chroniqueur de l'abbaye de Saint-Laurent à Liège (mort en 1135), était persuadé que la Pologne était située très loin comme en témoigne son histoire de Wolo-boldus¹³. L'abbé Galterus d'Arrouaise tient la Pologne pour «un pays étranger» en comparaison avec les autres pays de l'occident¹⁴. Cette opinion était tellement ancrée en Europe occidentale que les monastères des Cisterciens en Pologne n'étaient pas tenus d'envoyer tous les ans leurs représentants à la maison mère de Citeaux, le voyage étant considéré comme trop long et dangereux. Au XIII^e siècle, la Pologne pouvait encore servir de refuge aux étrangers désireux de fuir la justice de leurs pays, comme en témoigne l'histoire d'un certain Terricus, contée par Richer, chroniqueur de l'abbaye de Sens, mort en 1267¹⁵. Cependant, au fur et à mesure que la Pologne devient mieux connue en Europe, les sources historiques cessent de présenter la Pologne comme un pays lointain et nous sommes en droit de penser que les occidentaux ne la considéraient plus, vers

⁹ *Kodeks dyplomatyczny Wielkopolski* [Le code diplomatique de la Grande-Pologne], vol. I, n° 7, p. 10; vol. III, n° 2020, p. 741.

¹⁰ *Kodeks dyplomatyczny Śląska* [Le code diplomatique de la Silésie], éd. K. Maleczyński, vol. I, Wrocław 1951, n° 18, p. 46—48 — une meilleure édition se trouve chez V. Barbier, dans son *Histoire de l'abbaye de Malonne*, Namur 1894, p. 279—281; cf. également: W. Lewison, *Zur Geschichte des Bischofs Walter von Breslau 1149—1163*, «Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens», vol. XXXV, 1901, p. 354; C. Deptuła, *Krąg kościelny plocki w XII w.* [Le milieu ecclésiastique de Plock au XII^e siècle], «Roczniki Humanistyczne», K. U. L., vol. VIII, 1959/1960, n° 2, p. 42 et suiv.

¹¹ *Monumenta Poloniae Historica*, vol. II, Warszawa 1961, p. 129.

¹² Bibliothèque Royale de Belgique, Mss. n° 5535—5537, p. 41 *recto*; un fragment en a été publié chez Dom U. Berlière, *Une colonie de moines liégeois en Pologne au XII^e siècle*, «Revue bénédictine», vol. VIII, 1891, p. 116, note 2, d'après le manuscrit de Bruxelles; O. Górka, *List Gwibert z Gembloux (XII w.) do scholastyka Arnulfa* [Lettre de Guillebert de Gembloux au scholastique Arnolphe], «Kwartalnik Historyczny», vol. XL, 1926, p. 33 et suiv. C'est grâce à l'amabilité de M. F. A. Baillion que j'ai eu la possibilité de comparer les éditions des fragments avec le texte intégral de la lettre d'après le manuscrit de Bruxelles.

¹³ *Ruperti abbatis Tuitiensis Chronicon Sancti Laurentii Leodiensis*, éd. J. P. Migne, dans: *Patrologiae*. . . Series Latina [cité plus loin: PL], vol. CLXX, 1894, col. 697.

¹⁴ *Fundatio Monasterii Arroasiensis auctore Galtero abbate*, dans: *MGH SS*, vol. XV, pars 2, p. 121 *sub anno* 1123.

¹⁵ *Richeri Gesta Senonensis Ecclesiae*, dans: *MGH SS*, p. 287, *sub anno* 1217.

la fin du XIII^e siècle comme une contrée particulièrement éloignée. D'autant plus que de nouveaux renseignements sur la Pologne arrivaient en Europe occidentale d'une manière permanente soit par l'intermédiaire d'ecclésiastiques tel ce moine, cistercien revenant de Pologne qui fournit des détails sur le pays à Césaire de Heisterbach¹⁶, ou de voyageurs, de marchands, de clercs, etc.

Rien d'étonnant que les meilleurs renseignements sur la Pologne aient été réunis par les auteurs qui écrivaient en Allemagne. Nous retrouverons donc de tels renseignements aussi bien chez Thietmar, Adam de Brême, Helmold et Herbord, que chez Rahewin ou Othon de Freising¹⁷. Une description assez précise des territoires polonais fut donnée au XIII^e siècle par un Anglais, Gervais de Tilbury. Certains auteurs firent également preuve d'une connaissance de la situation géographique de la Pologne, assez étendue pour l'époque: Albert le Grand, Rudolf von Hohen Ems, Roger Bacon, le poète français Adenet et le dominicain français, auteur de la *Descriptio Europae Orientalis* (1308)¹⁸. Il arrivait même à des Français d'entreprendre le voyage et d'écrire ensuite leurs impressions sur la Pologne, comme Guillaume de Machaut au XIV^e siècle¹⁹. Cependant les nouvelles des bords de la Vistule arrivaient avec un certain retard au-delà du Rhin, de sorte qu'Antoine de la Salle, pouvait, encore au XV^e siècle, attribuer à la reine de France une ignorance à peu près complète des affaires de Pologne. Dans le récit de la Salle, la reine, intéressée par ce pays, demandait des renseignements à un certain sire de Loisselench, qui venait justement de

¹⁶ *Die Fragmente der Libri Miraculorum des Caesarius von Heisterbach*, éd. A. Meister, Roma 1901, p. 133—134; K. Dobrowolski, *Przyczynki do dziejów średniowiecznej kultury polskiej z rękopisu szczyrzyckiego* [Contributions à l'histoire de la culture médiévale polonaise du manuscrit de Szczyrzyce], Kraków 1927, p. 41; A. Schulte, *Eine Notiz zum Leben des Heiligen Hedwig und zur Gründung des Klosters Trebnitz*, «Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens», vol. XXXVI, 1902, p. 448—449.

¹⁷ *Kronika Thietmara* [La chronique de Thietmar], éd. M. Z. Jedlicki, Poznań 1953, d'après l'index p. 629 et suiv. voir Boleslas, Mieszko, Polska, etc.; *Adami Gesta Hammaburgensis Ecclesiae Pontificum*, éd. B. Schmeidler, dans: *SRG*, 1917, p. 75, 80, 241; *Helmoldi Presbyteri Chronica Slavorum*, éd. G. H. Pertz, dans: *SRG*, 1868, p. 13, 14, 51; *Otonis et Rahewini Gesta Frederici I Imperatoris*, éd. G. Waitz, dans: *SRG*, 1884, p. 133, 40; *Otonis episcopi Frisingensis Chronica sive Historia de duabus civitatibus*, éd. A. Hofmeister, dans: *SRG*, 1912, p. 342.

¹⁸ *Gervasii Tilberiensis Otia Imperialia*... , p. 764—765; Alberti Magni, *De Natura Locorum*, dans: *Opera Omnia*, éd. A. Borgnet, vol. IX, Paris 1890, p. 578 (cette édition donne un texte incorrect comme on peut le prouver en comparant différents textes); O. Doberentz, *Die Erd- und Völkerkunde in der Weltchronik des Rudolf von Hohen Ems*, «Zeitschrift für Deutsche Philologie», vol. XIII, 1882, p. 191—192; Roger Bacon: *Opus Majus*, éd. J. H. Bridges, vol. I, Oxford 1900, p. 358—359; *Li roumans de Cléomades par Adenès li Rois*, éd. A. van Hasselt, Bruxelles 1865, p. 260—261; *Anonymi Descriptio Europae Orientalis*, éd. O. Górka, Cracoviae 1916, p. 41, 51, 55—58.

¹⁹ Cf. S. Zajączkowski, *Wilhelm de Machaut i jego wiadomości do dziejów Polski i Litwy w XIV w.* [Guillaume de Machaut et ses informations sur l'histoire de la Pologne et de la Lituanie au XIV^e siècle], «Kwartalnik Historyczny», vol. XLIII, 1929, p. 217—228; V. Černý; *Staročeska milostná lyrika*, Praha 1948, p. 186—221 où l'on trouve la comparaison des différents textes et leur analyse critique.

Pologne²⁰. C'étaient la papauté et, bien entendu, les évêques et princes de l'Allemagne qui avaient les informations les plus sûres et les plus rapides.

Les renseignements sur la situation géographique de la Pologne si maigres et peu précis au début se propagèrent pourtant assez vite en Europe occidentale puisque, vers le milieu du XIII^e siècle la Pologne cessa d'être un pays inconnu. Un rôle capital revint dans cette diffusion de renseignements en occident à l'invasion mongole de 1241 et la vague de *timor Tartarorum* qui la suivit. Il faut souligner également une véritable «découverte de l'Orient» par les occidentaux à partir du XIII^e siècle. En ce qui concerne la Pologne, un rôle de premier plan dans cette «découverte» fut joué par les frères des ordres mineurs et prêcheurs. Cependant peu d'entre eux fixèrent leurs impressions par écrit. Parmi eux, citons le dominicain français, déjà mentionné plus haut, auteur de la *Descriptio Europae Orientalis*, le franciscain espagnol, écrivant au XIV^e siècle, qui élaborait un gros ouvrage intitulé *El libro del conocimiento de todos los Reinos, tierras y Señoríos que son por el Mundo*. Il s'y efforçait de classer et de systématiser toutes les informations relatives à la Pologne, connues jusqu'alors en Espagne, informations, il est vrai, passablement chaotiques et très vagues²¹.

Les contacts avec la Pologne aboutirent à certaines opinions sur ce pays, souvent parfaitement fausses mais qui ne s'en répandirent pas moins dans toute la chrétienté occidentale. Ainsi, pendant tout le Moyen Age la tradition voulait que les territoires slaves fussent extrêmement riches. Nous possédons à ce propos bon nombre de témoignages écrits qui se rapportent également à la Pologne. Cette notion de grandes richesses naturelles se retrouve chez Ibrahim ibn Ya'qub et chez Al-Idrisi, aussi bien que chez Adam de Brême, Herbord, Gallus l'Anonyme, Cosme de Prague et également l'auteur italien d'une vie de Saint Adalbert (ces deux derniers s'étendirent plus particulièrement sur la Bohême)²². Remarquons que le but de ces éloges n'était pas toujours désin-

²⁰ Antoine de la Salle, *Le Petit Jehan de Saintré*, éd. P. Champion, F. Desonay, Paris 1926, p. 209. A propos de cet épisode polonais, voir A. Bronarski, *Le Petit Jehan de Saintré. Une énigme littéraire*, Firenze 1922, tirage à part de l'Archivum Romanicum, vol. V, n° 2, 1921, p. 39 et suiv.; 44 et suiv.; du même auteur, *Un chevalier polonais dans un vieux roman français*, «Les Amis de la Pologne» n°s du 15 II, du 1^{er} III et du 15 III 1923; H. Polaczkówna, *Najstarsze źródła heraldyki polskiej [Les sources les plus anciennes de l'héraldique polonaise]*, Lwów 1924, p. 22—28.

²¹ *El libro del conocimiento de todos los Reinos, tierras y Senorios que son por el Mundo*, Jimenez de la Espada (éd.), «Bolletín de la Sociedad Geográfica de Madrid», vol. II, 1877, p. 32—33; *Book of the Knowledge of all the Kingdoms, Lands and Lordships that are in the World*, trad. C. Marcham K. C. B., London 1912, p. 7—9. A. Gieysztor, *Polska w «El libro del conocimiento» z połowy XIV wieku [La Pologne dans «El libro del conocimiento» de la moitié du XIV siècle]* «Przegląd Historyczny», vol. LVI, 1965, n° 3, p. 397—412.

²² *Relacja Ibrahima ibn Jakuba z podróży do krajów słowiańskich [Récit de voyage d'Ibrahim ibn Ya'qub dans les pays slaves]*, éd. T. Kowalski, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, S. N., vol. I, Kraków 1946, p. 50; T. Lewicki, *Polska i kraje sąsiednie w świetle «Księgi Rogera» geografii arabskiego z XII w. al-Idrisiego [La Pologne et les pays voisins d'après «Le Livre de Roger» d'al-Idrissi,*

téressé. Le pape Urbain II, voulant entraîner les fidèles à la croisade, ne reculait pas, suivant le témoignage de Robert-le-Moine, devant un pieux mensonge en représentant la Terre Sainte comme «une contrée fertile, où coulent à flots le lait et le miel»²³. Un tel tableau incitait les chevaliers chrétiens à la conquête ou à la colonisation et il n'y a pas lieu de s'étonner dès lors que les terres des Slaves aient été souvent dépeintes sous des couleurs alléchantes. Rappelons par exemple, les estimations des richesses naturelles des Slaves Occidentaux dans la lettre d'Adelgosus (1108) évêque de Magdebourg²⁴, ou dans l'appel du comte Adolphe de Holstein, rapporté par Helmoldus²⁵. Ce même chroniqueur ne cessa, d'autre part, de chanter les louanges de la terre des Slaves Occidentaux²⁶. Les mêmes opinions concernant les biens assignés à l'abbaye de Bialobok se trouvent dans le document de Casimir I^{er}, duc de Poméranie en 1170²⁷. Dans le même ordre d'idées, nous trouvons des descriptions élogieuses de la Livonie chez Arnould de Lubeck, qui constituent une invitation à peine déguisée à la conquête²⁸. Mentionnons également les opinions de Barthélémy l'Anglais, qui est plein d'admiration pour la fertilité des territoires des Slaves Occidentaux colonisés par les Allemands²⁹. Au XIII^e siècle, la légende des grandes richesses naturelles des territoires slaves — et donc également de la Pologne — se répandit loin au-delà des frontières de l'Empire. On y croyait fermement en France puisque le poète Adenet pouvait écrire que la Pologne «est une terre riche et peuplée»³⁰. Cette opinion demeure encore très vivace deux

géographe arabe du XII^e siècle], vol. I, Kraków 1945, p. 142; vol. II, Warszawa 1954, p. 33—37; *Adami Gesta* . . . , p. 76 (repris par l'Annaliste Saxo au XII^e siècle, dans: *MGH SS*, vol. VI, p. 630—631) — en ce qui concerne les pays slaves; *Herbordi Dialogus* . . . , p. 51—52 et 102 — concernant la Poméranie; *Galli Anonymi Cronica* . . . , p. 8—9 — concernant la Pologne; *Cosmae Pragensis Chronica Boemorum*, éd. B. Bretholz, dans: *SRG*, 1923, p. 7; *Adalberti Pragensis episcopi et martyris Vita Prior*, éd. J. Karwasińska, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, S. N., vol. IV, partie 1, Warszawa, 1962, p. 3—4.

²³ *Roberti Monachi Historia Hierosolymitana*, dans: *Recueil des Historiens des Croisades*, vol. III: *Historiens Occidentaux*, Paris 1866, p. 728—729; cf. P. Alphandéry, *La chrétienté et l'idée de croisade. Les premières croisades*, Paris 1954, p. 37.

²⁴ *Urkundenbuch des Erzstifts Magdeburg*, (éd.) F. Israëli, W. Möllenberg, vol. I, Magdeburg 1937, n° 193, p. 251.

²⁵ *Helmoldi . . . Chronica* . . . , p. 115—116.

²⁶ *Ibidem*, p. 178.

²⁷ *Codex Pomeraniae Diplomaticus*, éd. K. F. W. Hasselbach, J. G. L. Kosegarten, vol. I, Greifswald 1862, n° 29.

²⁸ *Arnoldi Lubecensis Chronicon*, dans: *MGH SS*, vol. XXI, p. 221.

²⁹ A. Schönbach, *Des Bartholomaeus Anglicus Beschreibung Deutschlands gegen 1240*, «Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung», vol. XXVII, 1906, p. 77. A propos de cet auteur, voir Ch. Langlois, *La connaissance de la nature et du monde au Moyen Age d'après quelques écrits français à l'usage des laïcs*, Paris 1911, p. 114—179. Il est certain que Barthélémy l'Anglais avait les mêmes idées sur la matière que certains milieux ecclésiastiques de Magdebourg vers 1230—1250.

³⁰ *Li roumans de Cléomadès* . . . , éd. A. van Hasselt, p. 261.

siècles plus tard ainsi qu'en témoignent les écrits des Polonais Jan Długosz et Sędziwój de Czechło ou de l'Italien, Enée Silvio Piccolomini.

Outre celle, profondément ancrée, de la richesses de la Pologne, les Allemands colportaient également l'opinion que la Pologne était très bien défendue et d'un accès difficile. Ce dernier trait est dû aux expériences militaires tentées par les princes et les empereurs allemands au cours des X^e, XI^e et XII^e siècles. Nous retrouvons cette opinion chez Thietmar et, sous une forme atténuée, chez Adam de Brême et, surtout, après l'expédition de 1157, chez l'empereur Frédéric I Barberousse, opinion répétée après par Rahewinus et l'auteur du long poème *Ligurinus*³¹. Certains échos d'une telle conviction se retrouvent même en Bohême. Vers la fin du XII^e siècle la Pologne cessa d'être une puissance et, à partir de cette époque, nous ne retrouvons plus cette réputation, qui n'a pas duré plus longtemps que l'état de fait sur les frontières entre la Pologne et l'Empire.

A mesure que la Pologne devint mieux connue en Europe, on commença à s'intéresser également à ses habitants. Conformément aux idées traditionnelles du Moyen Age, chaque peuple qui apparaissait sur la carte de l'Europe devait obligatoirement descendre d'une nation ou de «gens» existante déjà et dûment «cataloguée». Les conceptions d'alors concernant l'origine de l'homme et des peuples excluait la possibilité de l'existence d'une nation dont on n'aurait pas su expliquer l'origine suivant les règles déjà établies. C'est pourquoi, dès le moment où une nation «nouvelle» était christianisée, ses représentants ainsi que ceux qui étaient en rapports avec elle, commençaient d'emblée à lui créer une généalogie qui fut en accord avec les conceptions de l'époque. Les savants du Moyen Age ne mettaient presque jamais en doute que les habitants de l'Europe descendent de Japhet, fils de Noé. Les Slaves donc les Polonais eux aussi, appartenaient à l'Europe et étaient par conséquent considérés également comme des descendants de Japhet et cette conviction était si répandue qu'on la retrouve même chez les auteurs juifs ou arabes. Mais lorsque les auteurs s'occupèrent du X^e au XIII^e siècle de l'origine des Polonais, ce ne fut un pas pour savoir s'ils descendaient de Japhet ou non, mais pour pouvoir les rattacher à telle nation dont l'origine ne faisait aucun doute. Une des tentatives d'expliquer la provenance des habitants de la Pologne consistait à en faire les descendants des Vandales. Or, dès la fin du X^e siècle, on appelait «Vandales» les peuplades slaves qui habitaient la rive droite de l'Elbe qui et le premier prince indépendant dans l'histoire de la Pologne, Mieszko I^{er}, fut appelé par un auteur contemporain *dux Wandalo-*

³¹ *La chronique de Thietmar*, p. 351—493 et suiv. 553 et suiv., etc.; *Adami Gesta...*, p. 76; *Lettre de Frédéric I^{er} à l'abbé Wibaldus de Stablo*, dans: *Biblioteca Rerum Germanicarum*, éd. Ph. Jaffé, vol. I, Berlin 1864, n° 470, p. 601; *Otonis et Rahewini Gesta Frederici...*, p. 133—134; *Guntheri Cisterciensis monachi Ligurinus sive de rebus gestis Friderici Imperatoris*, dans: *PL*, vol. CCXII, 1855, col. 405. En ce qui concerne cette dernière source, cf. R. Folz, *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire Germanique médiéval*, Paris 1950, p. 253 (un renvoi y donne une liste de la bibliographie relative à ce sujet). Cf. les remarques de F. J. E. Raby dans *A history of Secular Latin Poetry in the Middle Ages*, vol. II, Oxford 1957, p. 149—151 et 391.

rum³². On retrouve les premières traces de cette théorie vandale de l'origine des Polonais en Allemagne du sud-est, vers la fin du X^e et au début du XI^e s. Elle fut reprise et développée en Pologne dès le début du XIII^e s. mais on la retrouve aussi à l'étranger, entre autres chez Gervais de Tilbury³³, chez un chroniqueur de la région limitrophe de la Bavière et de la Bohême du XIII^e siècle³⁴, de même que chez l'auteur français d'une description de l'Europe Orientale datée de 1308³⁵. Certaines réminiscences de moindre importance relatives à cette conception se retrouvent également dans la carte de Marino Sanuto (circa 1320)³⁶ et dans le traité *El libro del conocimiento...*³⁷. Nous laisserons de côté la grande popularité de cette conception historique en Pologne.

Le chroniqueur du XIII^e s. auquel nous venons de faire allusion réunit deux théories historiques: celle de l'origine vandale des Polonais et celle qui faisait descendre les Slaves du fils de Noé — Cham³⁸. Contrairement à la tradition qui donnait Japhet pour les ancêtre des habitants de toute l'Europe, donc des Slaves aussi, il développa une théorie suivant laquelle les Slaves, race inférieure aux Germains, descendaient de Cham. La portée d'une telle théorie excluait toute équivoque, étant donné que la Bible considérait les descendants de Cham comme maudits et condamnés à être les serviteurs et les esclaves des enfants des autres fils de Noé (Genèse IX, 25 — 27) Il est probable que cette opinion était liée à l'évolution du mot latin *sclavus*, primitivement signifiant «slave» et qui, dès le IX^e siècle prit le sens de *servus* comme en témoignent encore de nos jours les vocables des différentes langues romanes tels que «esclave», *schiaivo*, *esclavo*, *escravo*³⁹. Les habitants de l'Allemagne se servaient également, comme on le sait, du nom des tribus slaves voisines pour l'appellation des esclaves, c'est-à-dire de la catégorie la plus basse de la société. Le terme de *Winid* (singulier) et *Winida* (pluriel) était couramment utilisé par Meister Boppe et Hugues de Langenstein

³² *Gerhardi Miracula Sancti Oudalrici episcopi*, dans: *MGH SS*, vol. IV, p. 422. Cf. à ce sujet O. Balzer, *Studium o Kadlubku [Étude sur le chroniqueur Kadlubek]*, dans: *Pisma poświęcone [Écrits posthums]*, vol. I, Lwów 1934, p. 106 et suiv.

³³ *Gervasii ... Otia Imperialia...*, p. 264; cf. l'interprétation de ce paragraphe par S. Kętrzyński dans *Ze studiów nad Gerwazym z Tilbury [Études sur Gervais de Tilbury]*, Kraków 1903, p. 159 et suiv., ainsi que la critique très pertinente qu'en a fait Balzer dans *Studium o Kadlubku [Étude sur le chroniqueur Kadlubek]*, vol. I, p. 81 et suiv. et 139—159.

³⁴ *Chronicon Imperatorum et Pontificum Bavaricum...*, p. 221—223.

³⁵ *Anonymi Descriptio...*, p. 56—57.

³⁶ K. Miller, *Mappaemundi. Die ältesten Weltkarten*, vol. III, Stuttgart 1895, p. 132—136.

³⁷ *El libro del conocimiento...*, p. 31; *Book of the Knowledge...*, p. 8.

³⁸ *Chronicon Imperatorum et Pontificum Bavaricum...*, p. 221—223. Le lecteur y trouvera une analyse plus développée des conceptions de cette chronique dans le chapitre IV de l'ouvrage mentionné dans la note 1.

³⁹ P. Aebischer, *Les premiers pas du mot slavus — «esclave»*, «Archiwum Romanicum», vol. XX, 1936, p. 484—490; J. Otrębski, *Słowianie, rozwiązanie odwiecznej zagadki ich nazw [Les Slaves et la solution de l'énigme séculaire de leurs noms]*, Poznań 1947, p. 17 et suiv.

à la fin du XIII^e siècle et, plus tard, par l'auteur du *Saxenspiegel* et par d'autres⁴⁰ toujours dans le même sens d'«esclave». Rien d'étonnant donc qu'un chroniqueur, peu favorable aux Slaves, ait tenté de prouver que ce peuple descendait de Cham et qu'il devait donc être maintenu dans un état de servilité. Cependant, cette hypothèse généalogique n'eut pas de succès et, au cours des siècles suivants, elle fut vivement critiquée par Jean de Marignola et l'historien polonais Jan Długosz⁴¹.

Parallèlement à cette hypothèse, l'on développa, au Moyen Age d'autres conceptions relatives à l'origine des Polonais, à leurs rapports avec l'Europe et à leur passé. Le chroniqueur du XIII^e siècle, déjà mentionné plus haut, plaçant les premières relations entre la Pologne et les autres pays européens au temps de Justinien, d'autres avançaient des hypothèses diverses. L'une d'elles consistait à assimiler les Polonais aux Huns d'Attila ou à en faire des alliés de ceux-ci. C'est ainsi que dans le *Chant des Nibelungen*, l'on trouve des Polonais combattant aux côtés d'Attila-Etzel⁴². Au XIII^e siècle l'origine vandale des Polonais fut réunie à l'hypothèse exprimée dans les *Nibelungen* puisque Attila, suivant Martin-le-Polonais (de Troppau) ou Vincent de Beauvais, régnait aussi bien sur les Huns que sur les Vandales: on retrouve des traces de cette opinion en Pologne, principalement en Silésie. Une conception concurrente consistait à faire descendre les Polonais des Goths. C'est ainsi que Pope de Duklja, slave du sud, attribua aux Slaves et aux Goths une origine et un passé communs (près de 1149)⁴³. De même, l'auteur de la chronique rimée allemande — *Kaiserchronik* — (vers 1150) s'inspira de cette généalogie et, en décrivant les conquêtes d'Alaric, mentionna les Polonais parmi ceux qui faisaient partie de son armée⁴⁴. Cette opinion prévalut longtemps dans tous les pays slaves du sud et on en retrouve le témoignage dans la chronique de Thomas de Split (mort en 1268), qui s'étendait longuement sur les prouesses des Slaves commandés par Totila, venus de Teutonic et de Pologne⁴⁵. Mais, l'on dégage une autre conception relative aux

⁴⁰ J. et W. Grimm, *Deutsches Wörterbuch*, vol. X, H. 1, Leipzig 1905, p. 1309 et suiv.

⁴¹ *Joannis de Marignola Chronicon*, dans: *Fontes Rerum Bohemicarum*, vol. III, p. 522; *Joannis Długossi Opera Omnia*, éd. A. Przeździecki, vol. X, Kraków 1873, p. IV. Cf. les considérations (qui ne sont pas toujours convaincantes) de K. Pieradzka, *Genealogia biblijna i rodowód Słowian w pierwszej księdze «Annales» Jana Długosza* [*La généalogie biblique et l'origine des Slaves dans le premier livre des «Annales» de Jan Długosz*], «*Nasza Przeszłość*», vol. VIII, 1958, p. 93—94. Du point de vue sociologique, voir les remarques sur l'importance de la généalogie remontant à Japhet et Cham de S. Ossowski, *Struktura klasowa w społecznej świadomości* [*La structure de classes dans la conscience sociale*], Łódź 1957, p. 23—25.

⁴² *Das Nibelungenlied*, éd. W. Freye, vol. II, Berlin—Leipzig sans date, p. 50. Ce texte se trouve dans tous les manuscrits des *Nibelungen*, cf. M. Ortner, T. Adeling, *Zu den Nibelungen. Beiträge und Materialien*, Leipzig 1920, p. 75.

⁴³ *Ljetopis Popa Dukljanina*, éd. V. Mošin, Zagreb 1950, p. 40—43.

⁴⁴ *Die Kaiserchronik eines Regensburger Geistlichen*, dans: *MGH Deutsche Chroniken*, vol. I, H. 1, 1892, p. 332.

⁴⁵ Thomas Archidiaconus Spalatensis, *Historia Salonitana*, éd. Fr. Rački, dans:

premiers rapports entretenus par la Pologne avec l'*orbis romanus* due à Jansen Enikel, bourgeois de Vienne. Cet écrivain estimait, à la fin du XIII^e siècle, que la Pologne avait été conquise par les Romains du temps de César⁴⁶, sans doute par suite de la légende — toujours vivace en Allemagne — de César et de ses fabuleuses conquêtes. Il semble que l'idée suivant laquelle la Pologne avait été conquise et, en quelque sorte rattachée à l'Empire Romain dès l'antiquité, fût très populaire en Europe au XIII^e siècle puisqu'on en retrouve quelques traces dans la *Vie de Sainte Ode* du Brabant septentrional, qui fut écrite, au plus tard, dans la première moitié du XIII^e siècle. On y trouve la légende suivant laquelle Rome avait conquis et fait tomber huit couronnes, dont l'une était celle de la Pologne. L'information suivante concerne le temps de l'empereur Dioclétien⁴⁷.

L'éminent historien du XII^e siècle, Othon de Freising, et, plus tard, Godefroi de Viterbe soulignèrent que la monarchie de Charlemagne n'avait pas englobé la Pologne et n'iaient, de même, la thèse carolingienne des premières relations de la Pologne et de l'Europe occidentale. Cette dernière croyance dut naître en France où un des rédacteurs anonymes de la *Chanson de Roland* du XII^e siècle mentionne l'annexion de la Pologne à l'empire de Charlemagne par le fameux Roland. Une analyse plus approfondie du texte permet de supposer que ce renseignement fut rajouté au XII^e siècle au texte primitif du poème⁴⁸. Mais, de toute façon, la Pologne était devenue un membre de la grande famille chrétienne des pays carolingiens et, après le baptême de la Pologne, le pays

Monumenta Spectantia Historiam Slavorum Meridionalium, vol. XXVI: *Scriptores*, vol. III, Zagrebiae 1894, p. 24—25.

⁴⁶ Jansen Enikels *Werke*, dans: *MGH Deutsche Chroniken*, vol. III, 1900, p. 404.

⁴⁷ J. van der Straeten, *Sainte Ode patronne de Saint-Oedenrode*, «*Analecta Bollandiana*», vol. XXVI, n^o 1/2, 1958, p. 113. L'auteur Jans Enikel (*Werke*, p. 423), mentionné dans la note précédente, décrit également les guerres menées par l'empereur Auguste contre les Polonais; au XV^e siècle, dans la *Joannis Rothe Chronicon Thuringiae*, (éd. J. B. Mencke, dans *Scriptores Rerum Germanicarum praecipue Saxoniarum*, vol. III, Leipzig 1730, p. 1639) nous trouvons la légende suivant laquelle Octavien avait combattu contre les Polonais. Il nous est cependant impossible d'indiquer la source qui fut à l'origine de cette croyance de l'auteur de la *Vie de Sainte Ode*. On peut en rapprocher la légende suivant laquelle l'Empire Romain avait conquis, détruit, soumis et transformé en province romaine toute une série de royaumes, à savoir ceux des Francs, des Germains, des Hongrois, ainsi que le royaume thuringien. La Pologne n'y est point mentionnée. Cette légende figure dans le *Liber Chronicorum sive Annales Erfordiensis: Monumenta Erphesfurtensia, saec. XII, XIII, XIV*, éd. O. Holder-Egger, dans: *SRG*, 1899, p. 748.

⁴⁸ Joseph Bédier, *La Chanson de Roland* publiée d'après le manuscrit d'Oxford, vol. I, Paris 1937, p. 242, vers 2920—2925, p. 194, vers 2322—2328. Une analyse détaillée du texte a été faite par G. Labüda dans son étude *Polska w Pieśni o Rolandzie* [*La Pologne dans la Chanson de Roland*], «*Roczniki Historyczne*», vol. XXI, 1956, p. 35—59; du même auteur, *Żródła, sagi i legendy do najdawniejszych dziejów Polski* [*Sources, contes et légendes touchant les temps les plus reculés de l'histoire de Pologne*] Warszawa 1960, p. 199—241. L'opinion suivant laquelle la Pologne a été mentionnée seulement dans la version postérieure de la *Chanson de Roland* est justifiée dans le chapitre IV de mon livre cité dans la note 1.

renouait simplement avec la vénérable tradition de l'Empire de Charlemagne. Il existe des témoignages de cette idée aussi bien en France qu'en Allemagne.

Dans la *Chanson de Roland*, Charlemagne se lamente après la mort de Roland et craint la révolte des nombreux peuples soumis, au nombre desquels figurent également les Polonais. La même idée est soutenue en Allemagne par l'abbé Conrad dans la traduction qu'il fit de la Chanson⁴⁹. Le même thème apparaît dans la *Chanson des Saxons* de Jean Bodel d'Arras. En décrivant la révolte des Saxons, ce dernier fait allusion à un certain Casorez, souverain de Pologne, qui avait embrassé la cause du rebelle Wittikind⁵⁰. Le nom de Casorez est une déformation du nom polonais de Casimir. Mais, en dehors des renseignements que lui avait fournis la *Chanson de Roland*, le poète disposait d'autres informations sur la Pologne, qui lui permirent d'amplifier sensiblement le rôle de la Pologne et des Polonais au temps de Charlemagne. Ainsi, le souverain polonais était l'un des quatre rois qui soutinrent le chef des Saxons; il avait un frère, appelé Eschirmars et était un allié puissant de Wittikind, etc. D'après Bodel, les Saxons furent soumis et christianisés après de longues luttes. On ne sait cependant si leurs alliés polonais eurent le même sort, comme cela aurait dû logiquement avoir lieu. Le rattachement de la Pologne aux Saxons et à Wittikind — alors que la silhouette du chef saxon différait sensiblement de la réalité historique — a certainement une grande importance. En effet, les tableaux généalogiques des Carolingiens et des descendants d'Othon, élaborés au XIII^e siècle, nous apprennent que c'est la famille de Wittikind qui est à l'origine de toute la *nobilitas* de la Saxe, de l'Italie, de la Germanie, de la Gaule, de la Normandie, de la Bavière, de la Souabe, de la Hongrie, de la Ruthénie et de la Pologne⁵¹. Au XIII^e siècle nous trouvons une confirmation de cette thèse chez Albéric des Trois-Fontaines⁵². Dans cette conception «saxonne» de l'origine de la *nobilitas* européenne, nous trouvons non seulement l'expression de la conviction que la noblesse provenait d'une famille illustre mais également celle d'une liaison étroite de tous les pays énumérés dans ces tables généalogiques. Rappelons aussi que, vers cette époque, les plus grandes familles allemandes telles que les Guelfes, les Wettin, les Waiblingen, les Zähringen, etc., se réclamaient également de Wittikind comme d'un ancêtre commun. Quant à la France, on rencontre de plus en plus souvent le nom de la Pologne en rapport avec la légende de Charlemagne. C'est ainsi que, dans *Li roumans de la Berte aus grans piés d'Adenet*, on voit Berthe, fille du roi de Hongrie Florès et mère de Charlemagne,

⁴⁹ *Das Alexanderlied des Pfaffen Lamprecht — Das Rolandslied des Pfaffen Konrad*, éd. F. Maurer, Leipzig 1940, p. 98 et 247—248.

⁵⁰ *Jean Bodels Saxenlied*, éd. F. Menzel, E. Stengel, vol. I, Marburg 1906, p. 35, 77, 230. Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der Romanischen Philologie, vol. 99. Le lecteur trouvera une analyse détaillée du texte dans mon étude *Polska w legendzie karolińskiej* [La Pologne dans la légende carolingienne]; p. 60—72. Cf. *ibidem* le résumé français, p. 91—92.

⁵¹ *Tabulae Karolum et Ottonum*, dans: *MGH SS*, vol. III, p. 215.

⁵² *Alberici Monachi Trium Fontium Chronicon*, dans: *MGH SS*, vol. XXIII, p. 737 et 756.

qui avait un frère qui tenait «devers Poulenne la terre de Gronterre» et était «dux de Poulenne et des pors de Gronterre»⁵³. On voit donc qu'Adenet avait reculé la date des premiers rapports entre la Pologne et la monarchie de Charlemagne jusqu'avant l'avènement de ce dernier. Mais ainsi, la Pologne était pour lui un pays qui avait des relations avec la monarchie franque et l'occident dès le règne de Pépin-le-Bref, ce qui prouve l'ancienneté de ces relations. Il considérait également la Pologne non pas comme un pays conquis mais plutôt comme un pays allié et ami, dont le souverain était l'oncle de l'empereur Charlemagne. Il semble que l'idée de la Pologne soumise par Charlemagne disparaît peu à peu en France alors qu'elle apparaissait pleinement dans la *Chanson de Roland*. Ce thème se modifie sensiblement. En Allemagne cependant, il est toujours vivace et on observe sa reprise par Henri de Munich au XIV^e siècle et le chroniqueur de l'abbaye de Weihenstephan au XV^e siècle⁵⁴.

Toutes ces tentatives d'explication de l'origine des Polonais et de leurs premiers rapports avec les pays européens témoignent d'une tendance à les situer à des époques toujours plus reculées et cela à mesure que les relations entre la Pologne et l'occident gagnaient en force et en fréquence. Ce processus prouve une connaissance meilleure et croissante de la Pologne en Europe, il prouve aussi que les auteurs occidentaux estimaient que la Pologne appartenait à l'Europe. D'autre part, toutes ces conceptions de l'origine des rapports entre la Pologne et l'Occident constituent un élément important de l'ensemble des opinions ayant trait à l'attitude de la monarchie des Piasts envers les autres pays de la chrétienté.

Les différentes attitudes des habitants de l'Europe Occidentale à l'égard de la Pologne étaient conditionnées par deux facteurs principaux. C'étaient, d'une part, les conflits constants entre la Pologne et l'Empire et, de l'autre, les tentatives des souverains polonais ayant pour but l'obtention et la reconnaissance d'une souveraineté nationale dont le signe visible devait être la couronne royale. Il est vrai que le couronnement d'un prince ne signifiait pas au Moyen Age la reconnaissance d'une souveraineté nationale «totale» d'après nos conceptions modernes mais constituait, en tous cas, le témoignage d'une réelle indépendance politique, dans le cadre de la structure hiérarchique du monde féodal⁵⁵. C'est donc à cet égard que l'attitude envers la couronne de Pologne reflète le sentiment envers l'indépendance nationale de ce pays⁵⁶.

Un autre facteur qui influait considérablement sur l'opinion contemporaine ou

⁵³ Cf. la note n° 4.

⁵⁴ Cf. R. Folz, *Le souvenir et la légende*, p. 322—324, 474 et suiv. 469.

⁵⁵ Cf. M. David, *La souveraineté et les limites juridiques du pouvoir monarchique du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1954; W. Ullman, *The Development of Medieval Idea of Sovereignty*, «English Historical Review», 1949, n° 4.

⁵⁶ D'autres conclusions et d'autres témoignages se trouvent dans mon ouvrage cité dans la note n° 1. Vu le peu de place dont je dispose, je me suis vu contraint de renoncer à une bonne partie de ma documentation.

postérieure des étrangers (des Allemands surtout) résidait dans l'importance des événements qui se déroulaient sur la frontière polono-allemande pour l'ensemble de la politique de l'Empire. L'intérêt pour ces événements ainsi que les diverses opinions qu'ils suscitaient dépendaient de l'attitude de divers milieux allemands à l'égard de la politique orientale de leurs souverains. Ceux qui appartenaient soit à la cour impériale, soit à l'entourage des grands seigneurs et barons de l'est de l'Allemagne, critiquaient violemment toutes les tentatives d'indépendance de l'État polonais et approuvaient les programmes allemands tendant à soumettre tous les pays entre l'Odra et la Vistule et même au-delà. Rien d'étonnant donc qu'on trouve dans leurs écrits des louanges à l'adresse des expéditions successives entreprises par Henri II, Conrad II, Henri V et Frédéric Barberousse. C'est dans cette ambiance que naquit l'opinion qualifiant toutes ces guerres offensives de guerres justes et — plus tard — les assimilant aux croisades. Par le fait même les Polonais étaient décrits comme des gens sauvages, païens, vaniteux, rebelles, parjures, faux chrétiens, etc. Le registre des crimes et des défauts des Polonais sous la plume des chroniqueurs allemands s'allonge infiniment mais c'est surtout l'orgueil, la *superbia* définie par Saint Augustin qui suscite l'indignation des clercs et des ecclésiastiques. Dès le X^e siècle, nous trouvons dans ces opinions une note de supériorité des Allemands sur les Polonais, dont on souligne à plaisir l'infériorité morale et culturelle. Rappelons brièvement, à ce propos, les jugements portés sur les campagnes de 1002—1018 par Thietmar qui passe sous silence les conditions de la rencontre de l'an mille à Gniezno et de la paix de Budziszyn (Bautzen) en 1018. Thietmar s'évertue à démontrer par ailleurs que toutes les tentatives d'un *modus vivendi* pacifique avec le souverain de la Pologne sont d'avance vouées à l'échec puisque ce dernier est indigne du nom de chevalier, qu'il est félon, pillard, rebelle, guerroyeur, orgueilleux, usurpateur, ennemi de l'Église et des chrétiens, et qu'il n'a qu'un seul but: celui d'enlever aux Allemands leurs libertés et de préparer leur perte⁵⁷. Les opinions de ce genre étaient partagées par de nombreux auteurs. Étant donné qu'ils trouvaient naturel que la Pologne fût soumise à l'Empire, il est normal qu'ils fussent indignés par les conditions de la rencontre de Gniezno en l'an 1000 et par le couronnement de Boleslaw Chrobry (Boleslas le Vaillant) et plus tard de son fils Mieszko II⁵⁸. Toutes ces critiques étaient provoquées aussi bien par leur conception de l'universalisme

⁵⁷ *La Chronique de Thietmar*. p. 275, 293—295, 329, 331, 335, 395, 447—449, 481, 491, 503, 561, 579, 583 etc. Cf. également, entre autres, *Annales Quedlinburgenses*, dans: *MGH SS*, vol. III, p. 79 et suiv. *Adalboldi Vita Heinrici Imperatoris*, dans: *MGH SS*, vol. IV, p. 694 et bien d'autres sources.

⁵⁸ Ces couronnements sont mentionnés dans *Annales Quedlinburgenses*, p. 90; *Wipponis Gesta Chuonradi II Imperatoris*, dans: *MGH SS*, vol. XI, p. 264; *Annales Hildesheimenses...*, éd. G. Waitz, dans: *SRG*. 1878, p. 35; sans compter les mentions postérieures qui s'inspirent de celles que nous venons d'énumérer et sans compter les mentions citées ci-dessous favorables à Boleslas ou à Mieszko II.

de l'Empire que par la sauvegarde des intérêts de l'Allemagne. Cependant bien que ces couronnements des souverains polonais aient souvent été qualifiés par les historiens et chroniqueurs allemands de trahison, d'actes honteux, d'usurpation, d'actes illégaux, etc., les auteurs étaient bien obligés d'admettre le caractère sacré de ce rite et c'est pourquoi, on observe après la mort de Mieszko II des tentatives réitérées de ramener la Pologne au rang de duché (*ducatus*)⁵⁹.

Or, le conflit polono-allemand et les succès des premiers souverains polonais dans leur grande oeuvre de la conquête de l'indépendance étaient considérés d'une toute autre manière par ceux qui n'étaient que peu ou pas du tout liés à la politique orientale de l'Empire. J'ai nommé ici les seigneurs et les chevaliers de la Rhénanie et certains milieux ecclésiastiques du nord de l'Allemagne. C'est ainsi que Mathilde de Souabe écrivit à propos de Mieszko II que «marchant sur les traces de son père, il a été couronné par la grâce de Dieu du diadème royal»⁶⁰. Pourtant, au fur et à mesure que la Pologne va être de plus en plus soumise à l'influence de l'Allemagne et, étant donné le développement des idées universalistes, les jugements et les opinions deviennent de moins en moins favorables à la Pologne. A mesure que les années s'écoulent, on oublie de plus en plus en Allemagne les défaites cuisantes infligées par les Polonais aux armées de Henri II et, dès le milieu du XI^e siècle, on prétendait en Souabe que c'était justement Henri II qui avait soumis et conquis de nombreux pays parmi lesquels figurait la Pologne⁶¹. Cette opinion devint de plus en plus populaire et finit par devenir, vers 1150, une sorte d'article de foi de l'historiographie allemande. La diffusion de cette croyance ainsi que la conviction profondément enracinée que la Pologne devait rester sous la dépendance juste et profitable de l'Allemagne avaient provoqué une réaction défavorable non seulement dans l'entourage de l'empereur

⁵⁹ Cf. à ce sujet les *Annales Hildesheimenses* . . . , p. 36—38; *Wipponis Gesta* . . . , p. 270; cf. également le récit qui illustre l'abandon par la reine Rixe à Conrad II des insignes royaux appartenant à la reine et à son mari dans: *Brunvillarensis Monasterii Fundatio*, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, vol. I, p. 246.

⁶⁰ *Epistola dedicatoria Mathildis Suevae ad Misonem Regem*, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, vol. I, p. 323—324; cf. aussi la miniature représentant Mieszko II assis sur son trône, reproduite dans *Monumenta Poloniae Historica*, après la p. 323. Cette miniature est dotée d'une inscription dans laquelle Mieszko II est appelé «roi»: à souligner également le fait que Boleslas I a été appelé *christianissimus rex* par Adam de Brême — *Adami Gesta* . . . , p. 95—96; n'oublions pas cependant que très souvent le mot *rex* avait le sens de «souverain» et c'est cette dernière signification que l'on peut trouver dans de nombreuses sources qui appellent «roi» Boleslas I^{er} ou Mieszko II ou même Mieszko I^{er}, qui n'avait jamais été couronné. On peut supposer pourtant que le titre royal de Boleslas I^{er} était bien connu de Pierre Damien (*Petri Damiani Vita Sancti Romualdi*, dans: *PL*, vol. 144, 1853, col. 976 et suiv.) et peut-être aussi l'interpolateur de la chronique d'Adhémar (Adémar de Chabannes, *Chronique*, éd J. Chavanon, Paris 1897, p. 152—154).

⁶¹ *Chronicon Suevicum Universale*, dans: *MGH SS*, vol. XIII, p. 69. Cf. à propos de cette source W. Wattenbach, R. Holtzmann, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter, Deutsche Kaiserzeit*, vol. I, 2 H. Berlin 1939, p. 69. Une analyse plus détaillée du développement de cette conception figure dans mon ouvrage (chap. V) cité dans la note n° 1.

Henri IV mais également chez les partisans du pape en Saxe et en Souabe à la nouvelle du couronnement de Boleslas II en 1076. Les partisans du pape Grégoire VII furent scandalisés par le couronnement de Boleslas II non pas à cause des prérogatives de l'Empire mais pour le préjudice qui en pouvait résulter pour les intérêts du roi de l'Allemagne et pour ses droits⁶². Remarquons cependant que, au moment où ce même Henri IV conférait à Vratislas, duc de Bohême, les titres de roi de Bohême et de Pologne, l'empereur devait *eo ipso* considérer la Pologne comme un royaume (*regnum*), dont toutefois il avait le droit de disposer⁶³. Au XII^e siècle, la conception suivant laquelle la Pologne était vassale de l'Allemagne fut de plus en plus répandue sur le territoire de l'Empire et l'on tenait cet état de vassalité pour acquis depuis les conquêtes de Henri II. Le diacre Adalbert de Bamberg écrit dans sa vie de Henri II que, grâce à une aide divine et par miracle, l'empereur avait réussi à disperser et à soumettre, sans combattre, des hordes innombrables de barbares Slaves, parmi lesquels figurent également les Polonais, et qu'avec la grâce divine il réussit à triompher de «l'ennemi du genre humain chez les peuplades slaves voisines»⁶⁴. On y retrouve sans peine chez Adalbert de Bamberg un écho de l'idée de croisade chère à cette époque du Moyen Age. Cette légende de la conquête et de la soumission de la Pologne par Henri II sera continuée par des clercs de Magdebourg et, vers la fin du XII^e et au XIII^e siècle, elle sera quasi officiellement adoptée par l'historiographie allemande qui abandonnera la tradition véritable des défaites essuyées par l'empereur entre 1002 et 1018. C'est dans ce cadre que les chroniqueurs allemands du XII^e siècle vont raconter les anciens conflits polono-allemands. Ainsi l'auteur des *Annales de Hildesheim* accable de ses malédictions Mieszko II qui avait fait une expédition en Saxe et l'appelle tyran, usurpateur, pillard, envahisseur, etc. Ce ton et ces invectives se retrouvent dans la *Vita Meinweri episcopi Patherbrunnensis*, ainsi que dans les oeuvres les plus importantes de l'historiographie allemande de l'est du XII^e s.: chez l'annaliste Saxo et chez celui de Magdebourg⁶⁵. De même, alors que la cour de Lothaire II estimait avoir remporté un grand succès en forçant Boleslas III à rendre hommage à l'empereur en 1135, certains personnages de Magdebourg avaient jugé trop honorifique l'accueil fait au souverain polonais⁶⁶. On peut observer une attitude semblable chez des chroniqueurs tchèques⁶⁷.

⁶² *Lamperti Hersfeldensis Opera*, éd. O. Holder-Egger, dans: *SRG*, 1894, p. 284—285; *Bernoldi Chronicon*, dans: *MGH SS*, vol. V, p. 433.

⁶³ *Cosmae Pragensis Chronica*..., p. 134—135 et 140—141.

⁶⁴ *Adalberti Vita Heinrici II Imperatoris*, dans: *MGH SS*, vol. IV, p. 793.

⁶⁵ *Annales Hildesheimenses*..., p. 35; *Vita Meinweri episcopi Patherbrunnensis*, dans: *MGH SS*, vol. XI, p. 154; *Annalista Saxo*..., p. 678; *Annales Magdeburgenses*, dans: *MGH SS*, vol. XVI, p. 169—170.

⁶⁶ *Annalista Saxo*..., p. 759—760.

⁶⁷ *Canonici Wissegradensis Continuatio Cosmae*, dans: *Fontes Rerum Bohemicarum*, vol. II, p. 222—223.

Il est certain qu'à cette époque les gens se souvenaient aussi bien en Pologne que dans d'autres pays de ce que la Pologne avait été un royaume. Au XII^e siècle, elle était néanmoins considérée comme une province de l'Empire (*provincia imperii*) ou du royaume d'Allemagne (*provincia regni*). On note également, à cette époque, les prétentions de l'archevêque de Magdebourg à soumettre la province ecclésiastique de Pologne⁶⁸. Othon de Freising, le plus éminent représentant de l'idéologie impériale des Hohenstaufen dans l'historiographie du XII^e siècle, considérait la Pologne comme une province périphérique du royaume d'Allemagne et mettait en doute le caractère sacré des couronnements des anciens rois de Pologne. De même, Godefroi de Viterbe qualifiait la Pologne de «province de l'Empire»⁶⁹. Pourtant, à la même époque, le chroniqueur Helmold appelait Boleslas-le-Vaillant *cristianssimus rex*⁷⁰. Cependant, les historiens allemands d'alors soulignaient en général la vassalité de la Pologne à l'égard de l'Empire.

Un des hérauts de cette idée fut Frédéric Barberousse lui-même et nous en avons la preuve dans une lettre qu'il adressa à l'abbé Wibald de Stablo et Corvey. Il y décrivait son expédition de 1157 comme une guerre juste, entreprise dans le but de châtier un rebelle et de défendre l'honneur de l'Empire, comme une guerre chevaleresque pendant laquelle les Polonais terrifiés fuyaient devant la colère de sa majesté l'empereur qui avait bénéficié de secours célestes dans les combats qu'il avait soutenus pour défendre son bon droit⁷¹. Cet aspect de la guerre et des rapports entre la Pologne et l'Allemagne fut bientôt repris et développé par Rahewinus. D'après cet auteur, nos ancêtres étaient «un peuple inculte et foncièrement barbare et le plus porté à la guerre; ils sont incapables de rester en bons termes avec leurs propres souverains et avec leurs voisins comme cela se doit par la nature des choses»⁷². De telles opinions étaient colportées aussi bien par Othon de Saint-Blaise, que par les historiens tchèques ou l'auteur italien du *Carmen de Frederico*⁷³ ou encore par l'auteur du long et fastidieux poème

⁶⁸ Cf. les derniers ouvrages publiés à ce propos: l'abbé J. Walicki, *Przynależność metropolitarne biskupstwa kamińskiego i lubuskiego na tle rywalizacji Magdeburga i Gniezna*, Lublin 1960, p. 11 et suiv. Université Catholique de Lublin. Thèses de doctorat et de licence. Faculté du Droit Canon, n^o 12.

⁶⁹ *Otonis et Rahewini Gesta...*, p. 38; *Otonis... Chronica...*, p. 292; *Godefridi Viterbiensis Pantheon*, dans: *MGH SS*, vol. XXII, p. 241. Cf. également l'expression *regalis provincia* dans les *Annales Altathenses Maiores*, dans: *MGH SS*, vol. XX, p. 769.

⁷⁰ *Helmoldi... Chronica...*, p. 36, suivant Adam de Brême.

⁷¹ *Bibliotheca Rerum Germanicarum...*, vol. I, n^o 470, p. 601—602.

⁷² *Otonis et Rahewini Gesta...*, p. 134—136.

⁷³ *Chronici ab Ottone Frisigensi conscripti continuatio ut videtur Ottone Sancti Blasii Monacho*, dans: *MGH SS*, vol. XX, p. 306; *Monachi Sazaviensis Continuatio Cosmae*, dans: *Fontes Rerum Bohemicarum*, vol. II, p. 264—265; *Letopis Vinceciuw*, *ibidem*, p. 424—425; *Gesta di Frederico I in Italia...*, éd. E. Monaci, dans: *Fonti per la storia d'Italia*, vol. I, Roma 1887 — le paragraphe en question a été cité par R. Holtzmann dans *Über den Polenfeldzug Friedrich Barbarossas vom Jahr 1157*, «Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens», vol. LVI, 1922,

Ligurinus. Ce dernier louait sans réserve toutes les entreprises militaires tentées par Frédéric I à l'est et sa caractéristique des Polonais est extrêmement hostile. D'après lui ce sont des gens sauvages, âpres, menant un mode de vie barbare, cruels, toujours prêts à se battre, pauvres d'esprit, accoutumés au pillage, plus menaçants que des bêtes, éhontés, félons, incapables de rester fidèles à leurs seigneurs ni d'aimer leurs voisins, etc. ⁷⁴.

L'expédition de 1157 fut la dernière manifestation du conflit polono-allemand qui eut un grand retentissement en Occident. A partir de cette date l'intérêt de l'Europe Occidentale pour les guerres entre la Pologne et l'Allemagne diminue sensiblement, surtout au XIII^e siècle. Néanmoins l'opinion allemande est toujours persuadée que la Pologne est «un voisin pénible» ⁷⁵ et il était courant d'affirmer que ces deux peuples étaient séparés par un *naturale odium* ⁷⁶. Au cours du XIII^e siècle, le mythe d'une antique allégeance de la Pologne à l'égard de son voisin occidental, loin de disparaître évolue selon une nouvelle version. A mesure que se répandait la légende de l'empereur Othon le Grand, fondateur de «l'Empire Romain Germanique» l'on commença à lui attribuer la conquête et la soumission de la Pologne à l'Empire ⁷⁷.

Pourtant, en Pologne aussi bien qu'à l'étranger le souvenir du royaume de Pologne et des monarques couronnés qui la gouvernaient se renforça. La Vie de Sainte Ode, patronne de l'église collégiale de Saint-Oedenrod (Brabant septentrional), à laquelle nous avons fait allusion plus haut, mentionne que la couronne de Pologne succomba à la conquête romaine. D'autre part, le culte de Saint Stanislas, qui avait commencé à se répandre en Europe au milieu du XIII^e siècle, contribua également à sauver de l'oubli l'ancien royaume de Pologne. Entre autres, le légendier de Saint Pierre de Rome, datant du pontificat d'Urbain IV (1261—1264 environ) mentionne un *rex Poloniae* ⁷⁸, de même que l'un des offices en vers très répandu à l'époque, le *Dies adest celebris* ⁷⁹. On peut

p. 43—44; Au sujet de cette dernière oeuvre, voir également Raby, *A History of the Secular Latin Poetry...*, vol. II, p. 159—161.

⁷⁴ *Guntheri ... Ligurinus...*, col. 329—330, 404, 405, 406, 407, 413.

⁷⁵ Cf. *Najstarszy zwód prawa polskiego [Le plus ancien recueil de droit polonais]*, éd J. Matyszewski, Warszawa 1959, p. 151: «Dy Dutschin zcu nokbuer/eyn volc, daz waz sere sver».

⁷⁶ *Anonymi Descriptio Europae Orientalis*, p. 56. A propos de la haine, qui sépare les Polonais des Allemands, on trouve de nombreuses mentions chez les auteurs des XV^e et XVI^e s., entre autres chez les nonces apostoliques du pape qui s'apprentent à partir pour la Pologne.

⁷⁷ *Sächsische Weltchronik*, dans: *MGH Deutsche Chroniken*, vol. II, 1877, p. 164; *Annales Trudperti*, dans: *MGH SS*, vol. XVII, p. 289. Encore en 1357, les courtisans de l'empereur Charles IV, dans leurs débats avec Spytko de Melsztyn, envoyé de Casimir le Grand, roi de Pologne, vont se réclamer des *beneficia Divi Ottonis in Polonia* — lettre publiée dans *Dziela [Oeuvres]* de T. Czacki, vol. III, Poznań 1845, p. 113.

⁷⁸ P. David, *Notes sur le légendier de Saint Pierre de Rome du temps d'Innocent IV et d'Urbain IV*, «Collectana Theologica», vol. XVII, 1936, n° 1—2, p. 180.

⁷⁹ *Liturgische Reimofficien*, éd. G. M. Dreves, 1^{re} partie, dans: *Analecta Hymnica Medii Aevi*, vol. V, 1889, p. 223—226.

supposer aussi que les religieux d'Assise n'ignoraient pas l'existence d'un *rex Poloniae* du temps de Saint Stanislas. Au début du XIV^e siècle un disciple de Giotto peignit, dans la basilique de Saint-François, deux fresques représentant des épisodes de la vie de saint polonais⁸⁰, dont le culte s'était propagé à Assise. En consultant un document signé par Ladislas IV de Hongrie, il apparaît que celui-ci considérait le patrimoine de Lesco (Leszek) le Noir comme un *regnum* en puissance⁸¹. Au moment où le duc Henri IV le Probe tentera de se faire couronné roi de Pologne, le chroniqueur Ottokar de Styrie l'enregistrera mais sans faire des commentaires indignés⁸². De même, le couronnement de Przemysław II en 1295 va susciter d'âpres critiques de la part des chroniqueurs tchèques mais ces critiques seront dictées surtout par les aspirations des rois de Bohême à la couronne de Pologne⁸³. Un dominicain français du début du XIV^e siècle parle du «renouveau du royaume en Pologne» comme d'un événement naturel⁸⁴. D'ailleurs, à cette époque, on qualifiait volontiers la Pologne de royaume dans les pays latins de l'Europe. Au moment où disparaît l'universalisme impérial, on cesse visiblement de traiter la Pologne comme une province périphérique de l'empire ou du royaume d'Allemagne et ses tentatives de se débarrasser de l'allégeance allemande sont jugées normales et historiquement justifiées. L'opinion d'alors admet la souveraineté et l'indépendance politique polonaise et accepte la royauté polonaise comme un élément équivalant aux autres monarchies de la chrétienté.

La conviction d'une situation périphérique de la Pologne par rapport aux autres pays chrétiens était intimement liée à la naissance et au développement du rôle présumé de la Pologne dans la *christianitas* médiévale. Le roi Boleslas I (Boleslas le Vaillant) avait déjà été surnommé «roi très chrétien» et on le considérait partout comme un protecteur des missions et un défenseur de l'Église. C'est au début du XI^e siècle que se répandit en Europe l'opinion suivant laquelle la

⁸⁰ J. Dąbrowski, *Ruch franciszkański a odrodzenie Polski w XIII i XIV w.* w: *Święty Franciszek z Asyżu, zbiór odczytów [Le mouvement franciscain et la renaissance de la Pologne aux XIII^e et XIV^e siècles, dans: Saint François d'Assise, série de conférences]*, Kraków 1928, p. 175 et suiv. Cf. également le texte de la bulle de canonisation de Saint Stanislas, où figure l'expressions *rex Poloniae* dans: *Vetera Monumenta Poloniae et Lithuaniae*, éd. A. Theiner, vol. I, Roma 1860, n° 112, p. 53—55. Comme l'a prouvé M. Plezia dans son étude intitulée *Na marginesie Złotej Legendy. Chronologia hagiografii polskiej w polowie XIII w.* dans: *Od Arystotelesa do Złotej Legendy [En marge de la Légende Dorée. Chronologie de l'hagiographie polonaise au milieu du XIII^e s. dans: D'Aristotele à la Légende Dorée]*, Warszawa 1958, p. 434 et suiv. la bulle du pape tire parti du texte de la *Vita minor de Saint Stanislas*, écrit en Pologne par maître Vincent de Kielce.

⁸¹ *Codex Diplomaticus Hungariae*, éd. G. Fejèr, vol. V, 3^e partie, Buda 1830, p. 393—397; Cf. aussi un autre document p. 409—413.

⁸² *Ottokars Oesterreichische Reimchronik*, dans: *MGH Deutsche Chroniken*, vol. V, 1890, p. 283—284 et 287.

⁸³ *Petra Žitavského, Kromika Zbraslavská*, dans: *Fontes Rerum Bohemicarum*, vol. IV, p. 60—64

⁸⁴ *Anonymi Descriptio Europae Orientalis...*, p. 55—56.

Pologne était entourée à l'Est et au Nord et même au Nord-Ouest de diverses peuplades païennes et constamment menacée par celles-ci. Les mérites des souverains polonais dans l'évangélisation des païens ainsi que le danger auquel la Pologne était toujours exposée du fait des invasions de ces derniers furent maintes fois soulignés. On retrouve ces deux idées aussi bien chez les auteurs des «Vies» de Saint Adalbert, que chez Brunon de Querfurt, chez Mathilde de Souabe, chez Pierre Damien, chez l'interpolateur d'Adhémar de Chabannes, chez Adam de Brême et bien d'autres⁸⁵. Cette conception du rôle de la Pologne revêtit un caractère nouveau au moment où se propagea en Europe l'idée d'une croisade contre les infidèles. Bien que le pape Urbain II⁸⁶ eût exhorté au concile de Clermont entre autres nations, également les Polonais à participer à la Croisade, ceux-ci préférèrent combattre non pas les Sarrazins lointains mais des infidèles, qui étaient leurs voisins immédiats: les Poméraniens contre lesquels Boleslaw Krzywousty (Boleslas Bouche Torse) organisa des expéditions qui furent décrites comme de pré-croisades ainsi qu'on peut le lire chez Gallus l'Anonyme⁸⁷. La glorification des mérites de Boleslas III Bouche Torse dans les guerres qu'il mena contre les infidèles et la diffusion de la «vraie foi» fut grandement renforcée par les missions de Saint Othon de Bamberg, chantés bientôt par Herbord, Ebbon et le moine de Priefelingen⁸⁸. Les mérites de Boleslas III furent reconnus aussi bien par les auteurs polonais que par des écrivains et chroniqueurs en France, en Allemagne et même en Italie⁸⁹. Vers la fin du XII^e siècle, la papauté décida de tirer parti de la conception d'une Pologne menacée par les infidèles. La papauté songeait à une véritable croisade contre les habitants de la

⁸⁵ *S. Adalberti ... Vita prior ...* p. 40; *Brunonis Passio S. Adalberti episcopi et martyris*, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, vol. I, p. 208 et suiv.; *Passio S. Adalberti martyris, ibidem*, p. 154 et suiv.; *De Sancto Adalberti Episcopo, ibidem* vol. IV, p. 209 et suiv.; *Brunonis ... epistola ad Heinricum II*, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, vol. I, p. 224—228; *Brunonis Vita Quinque Fratrum, ibidem*, vol. VI, p. 383 et suiv.; *Epistola dedicatoria Mathildis ...*, p. 323—324 (édition *Monumenta ...*); *Petri Damiani Vita S. Romualdi ...*, col. 977 et suiv.; *Adémar de Chabannes*, p. 152—154; *Adami Gesta ...*, p. 75—76, 80; *Helmoldi ... Chronica ...*, p. 13 et autres.

⁸⁶ *Urbani II oratio in Concilio Claromontano habita*, dans: *PL*, vol. CLI 1860, col. 580, où il est fait mention des Polonais. Cf. la tentative d'une reconstruction du véritable discours du pape Urbain II, par D. C. Munro, *The Speech of Pope Urban II at Clermont*, «The American Historical Review», vol. XI, 1905—1906, p. 231 et suiv.

⁸⁷ A. F. Grabski, *Polska wobec idei wypraw krzyżowych na przełomie XI i XII wieku*. «Duch krzyżowy» *Anonima Galla [La Pologne face à l'idée des croisades à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle. L'esprit de croisade de Gallus l'Anonyme]*, «Zapiski Historyczne», vol. XXVI, 1961, n° 4, p. 36—64 (résumé en français, p. 64).

⁸⁸ *Herbordi Dialogus de vita Ottonis Episcopi Babenbergensis*, éd. G. H. Pertz, dans: *SRG*, 1868, p. 51—55, 57, 87 et autres; *Ebbonis Vita Ottonis episcopi Babenbergensis*, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, vol. II, p. 35, 38—39, 48, 62—64; *Monachi Priefelingensis Vita Ottonis episcopi Babenbergensis, ibidem*, vol. II, p. 130, 139—140.

⁸⁹ Toutes ces considérations, de même que ce qui suit, relèvent des conclusions auxquelles je suis parvenu dans le chapitre VII de mon ouvrage, cité à la note n° 1.

Prusse. Au cours du XIII^e siècle, de nombreuses bulles et lettres des papes apportent des images terrifiantes des crimes et des dévastations perpétrés par les Prussiens et autres infidèles au grand dommage des Polonais, ce qui constitue une menace pour l'Église universelle, etc.⁹⁰ Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, on y ajoutera la menace venant des schismatiques orientaux. Cette opinion devint si répandue dans les milieux ecclésiastiques de l'Occident, grâce à la curie romaine, et si profondément ancrée dans les esprits que, au début du XIV^e siècle, le pape Jean XXII allait encore s'en réclamer quand il consentirait au couronnement de Władysław Łokietek (Ladislas le Bref)⁹¹.

L'Europe féodale devint pleinement consciente des menaces qui pesaient sur la Pologne vers le milieu du XIII^e siècle. Cependant ce fut non pas par suite des incursions des Prussiens, des Lituaniens ou des Jadvings mais bien à cause de l'invasion mongole de 1241. Une vague de frayeur, la *timor Tartarorum* déferla alors par l'Europe et ce sont les événements de 1241 qui furent à l'origine des tentatives soit d'organiser des croisades contre les Mongols, soit de se mettre en rapports diplomatiques avec eux, après le concile de Lyon, en 1245. Tout cela, ajouté aux efforts conscients des milieux ecclésiastiques polonais et d'une propagande organisée par les cours des souverains des différentes principautés polonaises, accrut considérablement l'intérêt manifesté par l'Europe à l'égard de la Pologne. Ainsi, l'Occident acquit une bien meilleure connaissance de la Pologne et l'on commença à considérer la Pologne comme un bastion de la chrétienté contre les invasions des infidèles venus de l'est⁹². Cette image se répandit rapidement et largement dans toute l'Allemagne, et bientôt en France, en Angleterre et en Italie et devint un cliché ordinaire raffermi encore par de nouveaux renseignements venus de Pologne et qui suscitérent un intérêt et une sympathie universelle en Europe Occidentale. Il est vrai que les sources du XIII^e siècle ne parlent pas encore expressément de la Pologne comme du rempart de la chrétienté (*antemurale christianitatis*), appellation qui s'appliquera bientôt à notre

⁹⁰ Cf. les nombreux documents dans *Preussisches Urkundenbuch*, éd. R. Philippi, K. P. Wölky, A. Seraphim, vol. I, partie 1—2, Königsberg 1882 et suiv., par ex. la 1^{re} partie, n^o 87, p. 66 et 68; et, plus particulièrement, dans: *Vetera Monumenta...*, vol. I, par ex. n^o 49, p. 24; n^o 46, p. 23. Le lecteur trouvera une énumération détaillée de ces documents dans le chapitre VII de mon ouvrage mentionné dans la note n^o 1.

⁹¹ *Vetera Monumenta...*, vol. I, n^o 226, p. 146—148.

⁹² Cette question a été traitée en détail dans le chapitre VIII de mon ouvrage cité dans la note n^o 1. Le lecteur y trouvera un tableau des sources qui s'y rapportent. Cf. également une liste incomplète de ces sources chez B. Ujanowski, *O kilku pomniejszych źródłach do dziejów pierwszego napadu Tatarów na Polskę, Czechy i Węgry* [A propos de quelques sources mineures pour l'histoire de la première invasion des Tartares en Pologne, en Bohême et en Hongrie], «Rozprawy Akademii Umiejętności, Wydział Historyczno-Filozoficzny», vol. XVII, 1884, ainsi que la liste bien moins précise dans l'article de W. Kujawski, *De clade Lignicensi anno 1241 in annalibus et chronicis Europaeae Occidentalis*, «Antemurale», vol. IV, Romae 1958. Les deux études concernent les événements de 1241.

pays pendant de longs siècles, mais il est certain que l'origine de cette image et de cette conception du rôle de la Pologne doit être recherchée dès le XII^e siècle et son développement idéologique date précisément du XIII^e siècle. Remarquons en passant que le rôle de «rempart de la chrétienté» était assumé avec beaucoup plus de succès par l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, du moins aux yeux de la papauté et de bien des pays européens.

Nous voici arrivés à la fin de ce bref essai sur la Pologne vue par les étrangers du X^e au XIII^e siècle. Pendant trois siècles (du XI^e au XIII^e), en Pologne aussi bien qu'en Europe Occidentale, s'affirme la conviction que notre pays appartient à la *christianitas* et à la civilisation latine. Dès le XII^e siècle, nous en avons la preuve dans *Les Dialogues* d'Anselme de Havelberg, qui souligne que la Pologne est située *in partibus Occidentis*⁹³. Les Russes et les Byzantins qualifiaient souvent les Polonais de «latins»⁹⁴, sans oublier pourtant que la Pologne constituait une partie intégrale des nations slaves. Ainsi, pour de nombreux peuples de l'Est, la Pologne était, avant tout, un pays slave⁹⁵. Comme nous venons de le voir, les clercs du Moyen Age avaient essayé de diverses manières d'expliquer l'origine des rapports de la Pologne avec la civilisation latine d'Occident, d'où nombre de généalogies plus ou moins savantes, plus ou moins fantaisistes. Chez les Allemands prévalait l'opinion que la Pologne, une fois réduite à la vassalité, était appelée à faire partie de l'Empire ou du royaume d'Allemagne. Cependant, lentement mais sûrement, cette opinion allait être peu à peu remplacée par la conviction que notre pays était et devait rester un *regnum* indé-

⁹³ *Anselmi Havelbergensis episcopi Dialogi*, dans: *PL*, vol. CLXXXVIII, 1890, col. 1155.

⁹⁴ Cf. par ex. le traité byzantin antilatin cité amplement par T. E. Modelski dans son étude, *Lechia Pseudo-Foetusza*, «Przewodnik Naukowy i Literacki», 1914, p. 37 et 38. Le texte est également rapporté par J. Hergenroether: *Monumenta Graeca ad Photium eiusque historiam pertinentia*, Ratisbonae 1869, p. 62—71. Cette oeuvre existe dans l'ancienne traduction russe: A. Попов, *Istoriko-literaturnij obzor drevnirusskich polemicheskikh sočinenij protiv latynjan XI—XV v.*, Moskva 1875, p. 66; A. Pavlov, critique de l'ouvrage mentionné de Попов, dans *Otčet o devetnadcatom prisuženii nagrad grafa Uvarova*, 1876, St. Petersburg 1878, p. 233—244 et 230. En ce qui concerne les sources russes du Moyen Age, les Polonais sont traités de «latin» par Thodose Pečerski (*Slovo o vere krest'janskoj i o latynskoj* — texte dans: Makarij, *Istorija russkoj cerkvi*, vol. II, St. Petersburg 1857, p. 297 et suiv.) repris ensuite par D. Abramovič, éd. *Kiivo-Pečerskij Paterik*, Kiïv, 1931, p. 190—191; par le moine Néstor de Kiev dans son récit: *O svjatyh blaženyh pervyh černoriscakh pečerskyh*, rapporté par la chronique dite de Néstor, *Povest' Vremennyh Let*, vol. I, éd. N. P. Adrijanova-Peretc, Moskva-Leningrad 1950, p. 122—131, ainsi que par le «Patérique» (éd. Abramovič, *op. cit.*, p. 96); dans le «Poslane» ou lettre du métropolitte de Kiev, Nicéphore au duc Jaroslav fils de Svatopelk (texte dans: Makarij, *op. cit.*, vol. II, p. 314 note 277) etc.

⁹⁵ Cf. *Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny* [Sources arabes pour l'histoire des pays slaves], éd. T. Lewicki, vol. I, Wrocław 1956; *Źródła hebrajskie do dziejów Słowian* [Sources hébraïques pour l'histoire des Slaves], éd. F. Kupfer et T. Lewicki, Wrocław 1956; *Sbornik materialov odnosjaščihsia k'istorii Zolotoj Ordy*, éd. V. T. Tizenhauzen, vol. II, Moskva—Leningrad 1941, p. 23, 34 et 85 (rapports et récits persans sur l'invasion mongole de la Pologne en 1241).

pendant au même titre que les autres royaumes chrétiens. Considérée, tout d'abord comme un pays «lointain», la Pologne devint de mieux en mieux connue et se situa dans la mentalité des contemporains à la périphérie du monde chrétien. Cette position géographique et la menace constante du voisinage des infidèles impliquèrent une conception nouvelle du rôle de ce pays: celui du «rempart de la chrétienté», défenseur de son propre territoire mais aussi de toute la chrétienté du haut Moyen Age.

(Traduit par Aleksander Wolowski)